

La clinique les a contrôlées et heureusement confirmées, faisant voir la diffusion de ces germes ou microbes, leurs conditions de vitalité, leur mode de propagation.

La cause nettement connue et contrôlée par des inoculations en séries de microbes isolés, par des recherches cliniques, il s'agissait de connaître les conditions de vitalité de ces germes et d'en déduire le moyen de les combattre.

Il fut reconnu que n'est pas atteint qui veut, autrement dit, que l'immunité vis à vis de certaines affections microbiennes existe et est due à la résistance même de l'organisme qui ne présente pas un terrain favorable pour la culture des germes. Qu'une altération quelconque provoque dans cet organisme un "locus minoris resistentiæ," le microbe s'y jette, y pullule et dès lors une lutte s'engage dont l'expression est le symptôme fourni par le malade et dont l'issue dépendra du degré de résistance réciproque des deux êtres qui sont en présence.

Les causes occasionnelles sont ainsi releguées au second plan ; ce n'est plus le froid par exemple qui donne la pneumonie, mais c'est le froid qui met l'organisme en opportunité morbide, en état de réceptivité. La gravité ne dépend pas du degré du froid, ni du microbe lui-même, mais de l'état plus ou moins résistant de l'individu malade ; il n'y a pas une pneumonie, mais des pneumonies suivant l'état même du sujet qui en est atteint ; l'alcoolisme, l'affaiblissement causé par des maladies préexistantes ou intercurrentes, la misère, le surmenage, etc., créent un milieu de culture plus favorable pour la vie de ces microbes.

Et c'en est encore plus évident pour la tuberculose qui ne s'attaque généralement qu'à des organismes affaiblis déjà, peu résistants.

Pourquoi un même traumatisme donne-t-il à l'un une entorse simple et à l'autre une tumeur blanche ? Le second évidemment était primitivement différent du premier, le traumatisme l'a surpris en état de réceptivité et a créé dans l'articulation un milieu propre à la culture. L'hérédité dans la plupart des cas, n'est autre chose qu'une transmission de milieu créant une prédisposition, rarement une transmission de germe.

Cette influence du milieu est considérable et on peut expérimentalement le créer ; on injecte à un animal une culture d'ostéomyélite, puis on fait une fracture quelconque, c'est au niveau du point de fracture, lieu de moindre résistance que s'établit et pullule la colonie microbienne.

Il en est de même pour les valvules du cœur qui présentent des végétations farcies de microbes dans l'endocardite infectieuse ; comment expliquer cette prédilection ? Le sang, véhicule de ces microbes frappe à chaque instant ces valvules, qui ainsi traumatisées deviennent plus propices à la culture.